

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 39 - décembre 2004 - 4,50€



Jean-Bernard Badaire

(1923-2004)

Toute une vie d'engagement

CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS : UNE DOUBLE MISSION SOCIALE ET PARISIENNE.

En offrant aux particuliers et aux associations des services et des financements différents, rapides et simples, le Crédit Municipal de Paris permet au plus grand nombre de faire face aux incidents financiers de la vie courante. Il les accompagne dans leurs projets et facilite leur participation à la vie économique et sociale.

De simple prêteur sur gages au XVIII^e siècle, à l'établissement bancaire reconnu comme tel avec la loi bancaire de 1984, le Crédit Municipal de Paris occupe depuis 227 ans, une place originale dans le système financier français en raison de sa double mission sociale et parisienne. L'établissement, en effet, accompagne depuis toujours les populations parisiennes confrontées un jour ou l'autre et pour de multiples raisons à des difficultés économiques passagères.

Banque d'intérêt général, le Crédit Municipal de Paris a su s'adapter, au fil des siècles, aux besoins d'une clientèle diversifiée et se moderniser. Son développement s'articule autour de ses deux principaux métiers : le Crédit Municipal de Paris s'impose, aujourd'hui, non seulement comme un acteur expert du marché de l'art par l'activité de son hôtel des ventes ou de salles fortes pour œuvres d'art, mais aussi comme un établissement financier offrant une gamme complète de produits et de crédits : prêt sur gage, rachat de dettes, prêt personnel, prêt senior, prêt hypothécaire, produits d'épargne... En choisissant d'intervenir sur des marchés particuliers, l'établissement propose à sa clientèle des services orientés vers l'accompagnement des ménages qui ne trouvent pas de réponses à leurs besoins, le soutien aux associations, les activités socialement utiles.

De nouveaux services

En 2004, un accord de partenariat a été conclu avec Dexia qui doit conduire, début 2005, à la mise en place d'un Fonds social urbain solidaire avec pour objectif de proposer à des investisseurs aussi bien institutionnels que privés un investissement socialement responsable (ISR). Ce fonds original procède d'une démarche spécifique aux problématiques du Crédit Municipal de Paris et offre une approche tout à fait nouvelle, avec un engagement identitaire propre à l'établissement. Il en va de même avec la récente mise en place de LocaParis, nouveau dispositif géré au nom et pour le compte de la Mairie de Paris. Destiné à tous les agents de la ville et du département de Paris, ce dispositif garantit les impayés de loyers et de charges locatives.

Avec près de 300 collaborateurs, le groupe Crédit Municipal de Paris a déployé, depuis 1987, un réseau d'agences en Ile-de-France et renoue, à présent, avec une tradition de présence active dans Paris. Ce souci de proximité avec les habitants de la Capitale a présidé, dernièrement, à l'ouverture de huit nouvelles agences parisiennes. Ce programme d'implantation au cœur des quartiers sera poursuivi en 2005. ●

Le siège du Crédit Municipal de Paris.



© Photothèque Crédit Municipal de Paris



LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Hommage à Jean-Bernard Badaire

- Jean-Bernard Badaire, résistant de la section F du *Special Operations Executive*....p. 4
- La déportation de Jean-Bernard Badairep. 5
- Jean-Bernard Badaire, président du Comité d'action de la Résistance....p. 6

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 8
- AERI p. 10

Livres

- Vient de paraître p. 12
- À lire p. 13

Concours

- Palmarès du concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire 2004p. 15

La vie de la Fondation de la Résistance p. 16

Jean-Bernard Badaire nous a quitté il y a quelques semaines.

Je tiens à saluer ici la mémoire du président du Comité d'action de la Résistance qu'il fut, mais aussi le souvenir de l'un de nos membres fondateurs qui tout de suite nous a soutenus et dont les compétences ont fait qu'il fut rapidement élu vice-président de la Fondation de la Résistance. Nous avons tenu à lui dédier ce numéro de notre revue.

La disparition de Jean-Bernard Badaire, qui comme moi a été déporté à Neuengamme, nous rappelle cruellement qu'il y a urgence pour nous les résistants et les déportés à transmettre ensemble aux générations actuelles notre expérience surtout lorsque l'on entend les déclarations scandaleuses du numéro 2 de l'actuel Front National. Récemment, en effet, M. Bruno Gollnisch parlant des déportés indiquait avec condescendance que « sans doute, il y a eu quelques centaines de milliers de morts ». Ces propos ne sont pas sans rappeler ceux bien connus de son président reléguant les victimes du génocide et du système concentrationnaire au rang de « détail » de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Nous ne devons pas accepter que l'on minimise ainsi les crimes nazis qui ont bien failli mener notre Civilisation au fond de l'abîme tout en faisant disparaître toute une part irremplaçable de l'Humanité.

Face à ces théories pernicieuses des négationnistes et autres falsificateurs de l'Histoire nous devons nous mobiliser en témoignant inlassablement notamment dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Car comme le disait Albert Camus « *Qui répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage ?* »

Au sein de cette nouvelle revue, je vous présente à tous mes meilleurs vœux et mes encouragements.

Jean MATTÉOLI
Président de la Fondation de la Résistance

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85
Site internet :
www.fondationresistance.org
Courriel :

fondresistance@club-internet.fr
Directeur de la publication : Jean Mattéoli,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication :
François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Victor Convert, Marie Delaleu,
Marc Fineltin, Bruno Leroux, Frantz Malassis,
Jean Novosseloff.

Maquette, photogravure et impression :
SEPEG International, Paris XV^e.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

N° 39 : 4,50 €

Commission paritaire n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

JEAN-BERNARD BADAIRE (1923-2004)

TOUTE UNE VIE D'ENGAGEMENT



Coll. Mme Michèle Badaire-DR.

Jean-Bernard Badaire est décédé brutalement le 17 septembre dernier. (1)
Résistant au sein de la section F du *Special Operations Executive*, il avait été arrêté par la *Gestapo* et déporté à Neuengamme.

Comme le disait Charles Verny, son prédécesseur à la tête du Comité d'action de la Résistance : « *aucun combattant de l'ombre ne se souciait pendant la Résistance des décorations qui pourraient lui être octroyées ultérieurement tant le sujet lui eût paru dérisoire. Mais puisqu'elles intervinrent, pourquoi les dissimuler?* ». Aussi, ses activités dans la Résistance valurent à Jean-Bernard Badaire d'être commandeur de la Légion d'honneur, médaillé de la croix de guerre 1939-1945 avec palmes et titulaire de nombreuses autres décorations, dont la prestigieuse croix d'officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE) qui lui fut remise par la Reine Mère.

Fidèle à ses camarades de Résistance, Jean-Bernard Badaire s'est, dès le lendemain de la guerre, consacré à maintenir et fortifier les liens indéfectibles tissés dans les temps d'épreuves en œuvrant et rapidement en assumant des responsabilités au sein d'amicales et associations. Ainsi, président du Comité d'action de la Résistance (CAR), président de l'association pour des études sur la Résistance intérieure (AERI), président de la Fédération nationale « Libre Résistance », Jean-Bernard Badaire était un de nos membres fondateurs et siégeait à notre conseil d'administration en tant que vice-président.

Nous avons demandé à trois de ses camarades d'évoquer la vie de Jean-Bernard Badaire faite de courage, d'engagements et de fidélité.

JEAN-BERNARD BADAIRE, RÉSISTANT DE LA SECTION F DU *SPECIAL OPERATIONS EXECUTIVE*

De l'extérieur, on distingue depuis longtemps, parmi les résistants, les héros, les chefs (grands et petits) et les responsables locaux. Depuis peu, on a découvert qu'il y avait aussi les anonymes, les sans-grade, en l'absence desquels, pourtant, les autres n'auraient rien été... Entre eux, si même n'est pas tout à fait ignorée une hiérarchie que le temps et la camaraderie ont quelque peu gommée, les résistants sont plus sensibles à ce qu'a été l'aventure de chacun et, s'ils distinguent, c'est entre les chanceux, qu'un ange gardien, ou le hasard, a protégés et qui sont passés à côté des balles, des pièges et des rafles, et les autres, qui ont été blessés ou qui ont connu la trahison, les interrogatoires, la prison et, pis encore, la déportation...

Ceux qui sont revenus des camps sont, pour eux, des miraculés ; et leurs titres, tous leurs titres, tiennent en ces quelques mots : il a vécu cela !

Tel était le cas pour Jean-Bernard Badaire, déporté à Neuengamme à vingt et un ans : c'était, pour nous, son histoire ; et cela suffisait pour nous inspirer ce mélange de compassion et de respect qui le situait à part, auprès seulement de quelques rares camarades respectés comme lui...

Jean-Bernard Badaire est né le 28 janvier 1923 à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Au début de la guerre, Jean-Bernard Badaire, fils et petit-fils d'officiers, finit ses études secondaires et, fidèle à la tradition familiale, passe en « corniche » et prépare Saint-Cyr. Il réagit à l'abaissement du pays et au nouveau régime et, dès que l'occasion se présente, il prend des contacts en Sologne. En septembre 1942, il rejoint une unité relevant du réseau de la section F du *Special Operations Executive* (le réseau Antoine/Ventriloquist) que Philippe de Vomécourt va reprendre en main en avril 1944, à son retour de Londres. Quand arrive l'été, Jean-Bernard Badaire est dans un maquis, bientôt infiltré par la *Gestapo*. Le 13 juillet, il est arrêté. Il subit de durs interrogatoires et, le 28, il est expédié à Neuengamme, où il est placé dans un détachement affecté à la base de sous-marins de Brème.

Devant l'avance alliée, Neuengamme est évacué le 13 avril 1945. Arrivé à Sandbostel, Jean-Bernard Badaire parvient à s'échapper et à rejoindre les troupes

Londres, avril 1966. Jean-Bernard Badaire aux côtés du major Buckmaster, qui dirigeait la section F du *Special Operations Executive*.



Photo Graine Roche & Co à Londres / coll. Mme Michèle Badaire-DR.

britanniques avec lesquelles il participe, le 29 avril, à la libération de ce camp.

Il faut croire qu'il avait une constitution exceptionnelle : rapatrié le 11 mai, il prend seulement une courte permission, s'engage et, nommé aspirant, entre dans une école de cadres ! Il sera officier (il est déjà capitaine en 1947) pendant quelques années ; mais il quitte l'armée en 1951 et passe alors dans le monde de l'édition, de la publicité et de la banque auquel il consacra sa vie professionnelle.

Il faut croire, aussi, qu'il avait fait impression sur Vomécourt : toujours est-il que, lorsque celui-ci devient président de la Fédération nationale « Libre Résistance » (l'association existe depuis 1945), c'est à Jean-Bernard Badaire qu'il fait appel pour prendre le secrétariat général dès que le poste se trouve vacant. Encore secrétaire général sous Robert Lyon, Jean-Bernard Badaire accède ensuite à la présidence. Dès lors, il porte, il tient « Libre Résistance » qui, bientôt, s'identifiera à lui...

Président de notre association, il devient, du même coup, en alternance avec ses collègues de l'Amicale des réseaux Action de la France combattante et de la Fédération des amicales des Réseaux Renseignement et Évasion de la France combattante (FARREFC), vice-président ou président de la Confédération nationale de la France combattante, dont nous sommes l'une des trois composantes (la seule à exister encore). Il devient aussi liquidateur national de nos réseaux, comme l'avait été, parmi les fondateurs, le premier délégué général, Marcel Durand. Il est, enfin et surtout, l'un de ceux auxquels nous devons l'existence du Mémorial de Valenciennes, dont il a poussé la réalisation, qu'il a inauguré, en 1991, aux côtés du ministre des Anciens Combattants et de S.A.R. la Reine Mère Élisabeth, et dont il a fait, pour nous, le lieu de rencontre, de mémoire et de recueillement qu'il est devenu.

Nous n'oublions pas !

Marcel Jaurant-Singer
Ancien secrétaire fédéral de « Libre Résistance » (1945-1947)

N.B. : Le nouveau président de « Libre Résistance » est M. Jacques Poirier.

(1) Ses obsèques ont été célébrées le mardi 21 septembre dans la chapelle Saint-Louis de l'École militaire, par le père Théron et le père Cordier, qui lui-même résistant rappela avec ferveur l'engagement de Jean-Bernard Badaire dans l'« armée des ombres ». La haute élévation de pensée du père Cordier ne manqua pas de toucher la foule, communiant dans un même recueillement, composée de sa famille, de nombreux camarades de Résistance, de Déportation, mais aussi ses amis de toutes générations confondus.

Plusieurs personnalités ont honoré cette cérémonie de leur présence. Entre autres, M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux anciens Combattants, le général de Boissieu, chancelier de l'Ordre de la Libération, M. Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance, l'attaché militaire de Grande-Bretagne représentant l'ambassadeur britannique.

LA DÉPORTATION DE JEAN-BERNARD BADAIRE

Après bien des interrogatoires et internements Jean-Bernard Badaire avait été transféré au camp de Compiègne-Royallieu fin juillet 1944.

Sa déportation effective a commencé le soir du vendredi 28 juillet par un embarquement en wagon à bestiaux ; ce voyage s'est terminé le lundi 31 juillet au camp de Neuengamme.

Au cours de cet interminable « transport » quatre Français ont été fusillés pour tentative d'évasion ; ils furent quand même immatriculés à l'arrivée.

Le camp de Neuengamme est situé dans une zone de marais à vingt kilomètres au sud de Hamburg. Il est peu connu en France, pourtant il y eut 106 000 immatriculations. Il y a eu 8 000 identifications de Français dont peu sont revenus. Par exemple pour cette arrivée du 31 juillet 1944, sur 1 650 déportés il n'y eut que 500 rescapés recensés après le 8 mai 1945.

Jean-Bernard Badaire portait le matricule 39 343 et faisait partie d'un groupe de 240 détenus considérés NN (*Nacht und Nebel*) devant subir des conditions de détention les plus rigoureuses.

Les travaux dans l'enceinte du camp consistaient en terrassement dans les marais, à pousser des wagonnets et à décharger des péniches, et cela dirigé avec une extrême violence comme l'a si bien décrit David Rousset dans *Les jours de notre mort*.

De plus, après la longue journée de travail s'ajoutaient des séances de « gymnastique », pour y apprendre des commandements de type militaire réitérés sans fin.

Changement radical, le 16 août 1944, Jean-Bernard Badaire fut transféré à Bremen au *kommando* « osterort » où les différenciations entre les déportés français n'étaient plus appliquées. Ce *kommando* extérieur devait fournir de la



Jean-Bernard Badaire à son retour de déportation.

Coll. Mme Michèle Badaire-DR.

main-d'œuvre pour la construction d'un gigantesque *bunker* pour les sous-marins de la *kriegsmarine* d'où le nom qui a toujours été utilisé pour nommer ce *kommando* : *Bremen kriegsmarine*.

Un premier *bunker* pour sous-marin « farge » situé à 20 kilomètres en aval de Bremen avait reçu plus de 2 700 déportés de Neuengamme. La mortalité y ayant été très élevée, les craintes étaient donc grandes pour ce second chantier. Deux jours après cette arrivée à Bremen, les bombardements massifs des Alliés ont pratiquement rasé la ville. Les déportés ont été utilisés prioritairement pour le déblaiement des ruines. Sous les décombres des maisons, les caves étaient restées intactes et contenaient de la nourriture : confiture et conserves diverses. Malgré la surveillance des gardiens : SS et *kapos*, ces découvertes furent une aubaine. Les partages de ces butins inespérés ont permis aux déportés de reprendre des forces et de pouvoir tenir lors du ➤



Rapatrié le 11 mai 1945, après une courte permission, Jean-Bernard Badaire s'engage dans l'armée.

Jeune aspirant, il rejoint l'armée de Lattre (à gauche, photographié à Langenharghen) avant de devenir capitaine en 1947 (à droite).



Coll. Mme Michèle Badaire-DR.



Coll. Mme Michèle Badaire-DK.

Jean-Bernard Badaire est toujours resté fidèle à ses camarades de Résistance et Déportation. Sur cette photographie, on le retrouve en compagnie de Serge Camman, qui comme lui a connu l'enfer du *kommando Bremen Kriegsmarine*.

►► terrible hiver 1944-1945 où le froid s'est ajouté aux privations. Les travaux de terrassements à la *kriegsmarine* furent particulièrement éprouvants.

Jean-Bernard Badaire a aussi travaillé à un *kommando* dit « la carrière ». En fait, le travail consistait au concassage des scories de la fonderie Norddeutschen hütte, complexe industriel qui englobe maintenant dans son enceinte la totalité de l'emplacement de l'ancien camp de déportés dont il ne subsiste aucun vestige. Ce travail

sur le « laitier » de fonderie était pénible mais il s'effectuait juste à côté du camp et permettait d'échapper aux longs trajets quotidiens, du camp au *bunker*.

Aux derniers jours de mars 1945, les Alliés qui avaient traversé le Rhin menaçaient Bremen. Le 6 avril 1945 a commencé l'évacuation des déportés jugés capables de supporter les longues marches à pied. Ceux qui partirent par la route n'arriveront à Neuengamme qu'au terme d'une semaine. Le voyage fut encore plus

meurtrier pour ceux qui partirent par wagons. Jean-Bernard Badaire se trouva dans ce cas là. Le convoi devait aller à Bergen-Belsen. Les destructions de voies ferrées bloquèrent les trains même sur les voies secondaires et ce n'est que le 13 avril 1945 qu'il fut débarqué à la petite gare de Brillit d'où il fut acheminé à une dizaine de kilomètres au camp de Sandbostel, dans la partie la plus insalubre d'un camp de prisonniers de guerre.

Le général Pierre Brunet fut l'un des premiers à en décrire l'horreur dans *Les martyrs de Neuengamme*, voici sa conclusion : « 12 000 déportés provenant de Neuengamme et de ses kommandos furent envoyés au mouiroir de Sandbostel. 2 000 environ, seulement, et de toutes nationalités survécurent ».

Il est impossible d'imaginer l'acharnement des SS en ce mois d'avril 1945 où, pour eux tout était perdu. Ils ne prirent la fuite qu'à l'annonce de l'avant garde britannique, le 20 avril.

L'extraordinaire dévouement des prisonniers de guerre français du *stalag* XB sous l'autorité du colonel Albert a permis de préserver la vie de centaines de déportés français.

Jean-Bernard fut sauvé *in extremis* et admirablement soigné par des médecins militaires anglais, d'abord dans un hôpital de campagne puis dans un des principaux hôpitaux de la zone britannique.

C'est ainsi que, bien que très affaibli, il a pu être rapatrié, dès que des convois sanitaires purent être mis en place, seulement deux mois après la date théorique de sa libération. ●

Hubert Jestin
Neuengamme N° 39 460.

JEAN-BERNARD BADAIRE, PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ACTION DE LA RÉSISTANCE

Le grand drapeau tricolore battait dans l'arche de la Flamme sacrée sous le souffle du courant d'air habituel. Un grand résistant, déporté, revenu du camp baltique de Neuengamme était ému aux larmes pourtant bien cachées par sa modestie : il recevait devant son compagnon Inconnu, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Aucun d'entre nous, étreint par l'amitié et la fierté ne savait qu'il serait plus tard le président du Comité d'action de la Résistance (CAR) et que son esprit d'officier toujours prêt à servir avec courage, dévouement et honneur assurerait aux valeurs que le général Cochet avait voulu conserver et transmettre l'élan d'expression et de renom des forces d'histoire de la Résistance intérieure.

Après Marie-Madeleine Fourcade, Charles Verny, et Pierre Alibert, il fallait aider, à partir du CAR, à la création de la Fondation de la Résistance tant voulue pour l'avenir. Jean-Bernard Badaire a su assurer un rôle de diplomate par son aura, son indéfectible camaraderie dans le sens du consensus.

Dans beaucoup de domaines sa finesse d'analyse et sa volonté du lien entre les combattants firent que jamais l'essentiel ne soit compromis. Conserver pour repartir.

Il avait toujours mis en avant une élégance mêlée de rigueur, quasi britannique confortée par ses éminents services au SOE. L'œuvre de Valencay et les rapports avec la Grande Bretagne furent jusqu'à sa mort une marque indiscutable de volonté et d'amitié de la part du CAR, même quand l'atmosphère n'était pas la meilleure entre les Alliés. Outre Atlantique Jean-Bernard Badaire porta aussi très haut les couleurs de la Résistance intérieure. L'ambassadeur des États-Unis fit du CAR un



Coll. Comité d'action de la Résistance-DK.

commandeur de la légion Lafayette. L'action de Jean-Bernard se plaçait toujours dans le sens à la fois du mieux et de la continuité. Il avait repris le projet Verny d'une statue à la gloire de la Résistance sur le Champ de Mars à Paris, puis dans un futur paysage de l'Île Seguin avec deux sculpteurs de renom dont Manoli ; dans la même ligne, il contribua au choix de la statue du général de Gaulle.



Dans les salons du Sénat, Jean-Bernard Badaire converse avec Danièle Lheureux, co-lauréate du prix littéraire de la Résistance 2003 pour son ouvrage *La Résistance « Action-Buckmaster »*. Sylvestre Farmer.

Jean-Bernard Badaire lors de la cérémonie à la dalle des fusillés au Sénat en 2003. À ses côté se tient le Dr Pierre Morel, son successeur à la présidence du CAR depuis décembre 2004.

Coll. Comité d'action de la Résistance-DR.



Il soutenait très fortement la déportation, lui le travailleur forcé de l'abri des sous-marins de la base et l'évadé de Sambostel avec l'aide jamais oubliée de ceux de Rawa-Ruska. Il avait en tête la carte des camps et de ceux qu'il y connut, tel Jean Mattéoli. Sous sa présidence six sur sept des associations d'internés et de déportés se trouvèrent réunies au sein du CAR. Il avait aussi mémorisé la géographie des hommes et des lieux des réseaux Buck et son attachement à « Libre Résistance » permit au CAR d'en être un foyer d'histoire. Bien aidé par Pierre Morel, il relança après Alibert les CAR locaux de province et maintint ou créa des rapports avec toutes les associations authentiques.

Conscient de l'héritage de Georges Bidault, Jacques Laurent, Daniel Mayer, Charles Verny, il tenait à développer dans la modernité l'acquis, à redresser les pans qui s'effritaient et à donner de la force à ce qui se maintenait. Réorganiser. S'assurer de moyens nouveaux telle l'informatisation. Donner des moyens avec peu de moyens par l'intelligence, l'amitié et le bénévolat, ce fut là la réussite interne du CAR dans les dernières années. La reconnaissance de ce que le CAR représentait depuis cinquante ans auprès des hautes autorités de l'État a tenu aux qualités d'homme et à la force d'âme de Jean-Bernard Badaire. Il fallait un résultat. C'était là son style.

La journée du CAR avec ses quatre volets s'est imposée comme indispensable. L'État et les historiens outre les camarades unis par les souvenirs ne pouvaient plus ignorer cette Résistance qu'on risquait d'oublier. Le renom du Prix littéraire de la Résistance avec un jury prestigieux et une donation du Premier ministre fait que chaque année il constitue un événement ; le recueillement à la dalle des fusillés signe un accueil de la Haute assemblée.

Le développement du travail de mémoire par les études des faits reçus, leurs vérifications, leurs publications dans *La Voix de la Résistance* avec le travail d'Élie Jacques Picard et de Claude Ducreux rentrent dans la vocation initiale du CAR et son ouverture civique dans les milieux scolaires. Les acquis de la guerre pour la paix espérée, les projections vers des temps nouveaux font partie des éditions, des participations, des colloques afin de servir tant l'objet toujours actuel du CAR que de fortifier l'Histoire et la Mémoire et surtout ce qui était l'idée de pointe de Jean-Bernard Badaire : perpétuer, en raison d'une promesse solennelle de soldat, le souvenir et le sacrifice de tous nos camarades restés sur l'autre rive. Et ce, jusqu'à son dernier souffle. ●

Maître Claude Ducreux
Secrétaire général du Comité d'action de la Résistance.

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

LE SACRÉ QUI RÉUNIT ET LES ESPOIRS QUI DISTINGUENT

Soudain l'été dernier, un peuple désabusé s'est retrouvé dans une même ferveur. Les rêves à peine cachés, eux, n'ont pas cessé de « folâtrer ».

Ainsi une convergence d'émotion et de reconnaissance rassemblait au Bois de Boulogne « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas ». Les 35 jeunes chrétiens ou communistes massacrés, désarmés, mais solidaires contre le nazisme, sont désormais réunis par une mémoire sacrée qui rapproche les générations et les « utopies ».

C'est le même rituel républicain qui conviait chaleureusement les admirateurs d'André Tolle, cégétiste et président du Comité de libération de Paris et ceux de Jacques Chaban-Delmas, gaulliste et général à 29 ans. Pour l'un, un square était inauguré place de la République; pour l'autre une esplanade l'était avenue de Breteuil.

Sur le parvis de Notre-Dame-de-Paris, le cardinal Lustiger avait demandé une prière différente à l'intention des victimes de la guerre. Les éminents lecteurs furent M. David Messas, grand rabbin de Paris, le D^r Dalil Boubakeur, président du Conseil français du Culte musulman, M. Jean-Claude Tenreiro, pasteur protestant, et M^{gr} Patrick Le Gal évêque aux Armées françaises. On aurait pu attendre un orthodoxe et un franc-maçon. Mais la messe du 60^e anniversaire de la Libération fut célébrée conjointement par les cardinaux archevêques de

Paris, Westminster, Washington et Berlin, ainsi qu'avec le nonce apostolique, M^{gr} Fortunato Baldelli, et le représentant de l'évêque d'Ottawa, M^{gr} Jacques Drouin. Finies les guerres de religion franco-françaises, oubliées les divisions entre anciens ennemis euro-américains...!

Partout où elle était invitée, la Fondation de la Résistance était présente ou représentée par l'association de ses amis « Mémoire et Espoirs de la Résistance ». Nous fûmes ainsi une douzaine à aller d'Arromanches à Toulon, de Merdrignac à Montauban, de Tours à Lyon, du Lochois (où il y eut au moins quatre maquis) jusqu'aux Glières, de Descartes à Dijon. Dans ces lieux parfois oubliés, il fallait freiner la remontée nazie. Sur le chemin, les barbares commirent les massacres d'Oradour-sur-Glane, de Tulle, de Maillé en Touraine et bien d'autres atrocités.

À Paris le président Jacques Chirac, le maire Bertrand Delanoë, les présidents des Assemblées, les membres du gouvernement se démultiplièrent, souvent à l'initiative de nos deux fondations sœurs, de Gaulle et Leclerc. Le sacré réunit toujours les gens de bonne volonté, même si les espoirs nés de la Résistance distinguent les personnalités ou les tempéraments. De la plaque Roger Priou-Valjean ou à celle des combattants espagnols de la 2^e DB, de la place Charles Tillon à la statue de Leclerc,

de l'avenue Rol-Tanguy à la plaque du courageux consul suédois Raoul Nordling, au sein du lycée Janson de Sully, dirigé par une remarquable proviseuse, M^{me} Anny Forestier, la Résistance a été honorée dans sa totalité et sa pérennité.

Le sacré, c'est la Mémoire commune du sacrifice des Africains, des Américains, des Britanniques, des Canadiens, des Maghrébins, des Océano-Indiens, qui sont venus se faire déchiquer par les nazis sur nos côtes normandes et provençales, accueillis avec joie par nos résistants, nos mouvements et réseaux de l'intérieur et accompagnés de nos Français libres, tous constituant la France combattante. Le sacré, c'est le silence sous la pluie abondante de Loches ou du jardin du Luxembourg ou sous le soleil écrasant de Toulon ou de Montauban. C'est le respect du culte ou de la pensée d'autrui et surtout d'une patrie sans cesse reconstituée. Cette attitude digne n'exclue pas les espoirs qui distinguent les sensibilités et les ambitions pour la collectivité et pour soi-même. La « distinction » ici, c'est le droit à la différence, en même temps que le devoir de faire toujours mieux. ●

François Archambault
Président de «MER»
Secrétaire général
de la Fondation de la Résistance

Très cordialement !

Il y a 100 ans, le 8 avril 1904, la France et la Grande-Bretagne signait le célèbre Traité de l'Entente Cordiale ouvrant la voie à une amitié franco-britannique durable et diversifiée.

Une amitié s'est commuée en une véritable fraternité d'armes durant les deux guerres mondiales. Ce sacrifice méritait un hommage appuyé à celles et ceux, Français et Britanniques, qui se sont battus pour la Liberté de nos pays aux prix de nombreuses vies.

Ainsi, le lundi 29 novembre 2004, en coopération étroite avec la *Royal British Legion-Paris Branch* et son président, M^r Roger Thorn, «MER» a proposé à ses adhérents et amis, un après-midi et une soirée exceptionnels pour célébrer ce centenaire historique ainsi que le soixantenaire des débarquements de Normandie et de Provence.

Au sein de la prestigieuse Institution nationale des Invalides, devant un public nombreux composé en majorité de jeunes étudiants du lycée international de Saint-Germain-en-Laye, de la *British school* et du lycée Janson de Sully, mais aussi d'amis, anciens résistants, proches et sympathisants, six intervenants ont évoqué les réseaux du SOE (*Special Operations Executive*) britannique. Jean-Pierre Levert, vice-président de «MER» et historien, après le mot d'accueil de François Archambault, président de «MER», a rappelé les fondements de l'Entente Cordiale tan-

dis que les témoins et acteurs nous ont fait revivre leur épopée franco-britannique et celle de leurs camarades. Gaston Collin, britannique a été parachuté par deux fois en France et est devenu le radio de Gaston Defferre. Marcel Jaurant-Singer, passé en Angleterre en 1943 où il reçoit une formation de radio. Le D^r Pierre Morel a évoqué, avec émotion, son parcours au sein du célèbre réseau Oscar Buckmaster. M^{me} Noreen Riols a raconté, avec un humour délicieusement anglais, son travail au sein d'un « centre de formation » d'agents du SOE, M^{me} Michèle Agniel, résistante à l'âge de 13 ans, a évoqué ses périples parisiens convoyant des aviateurs anglais hébergés par sa famille.

Après cet émouvant et passionnant colloque, nous nous sommes rendus avenue des Champs-Élysées pour rendre hommage à Sir Winston Churchill et au général de Gaulle. Plus de 60 jeunes étaient présents à ce dépôt de gerbes hautement symbolique.

La journée s'est achevée au Sénat autour d'un dîner chaleureux mêlant adhérents de la *Royal British Legion*, conduits par leur directeur général, le général Ian Townsend, en présence de l'attaché militaire de Grande-Bretagne, le général Gregson, et de «Mémoire et Espoirs de la Résistance». ●

Marie Delaleu
Coordinatrice historique de «MER»



Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à «Mémoire et Espoirs de la Résistance»!
Cotisation 15 € (+ 6 € pour le bulletin «Résistance et Avenir»).

- Chèque à libeller à «Mémoire et Espoirs de la Résistance», Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tél./Fax : 01 45 66 92 32
- e-mail : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org

Informations complémentaires sur les sites internet :
www.fondationresistance.org
et www.charles-de-gaulle.org

Notre site internet www.memoresist.org : un espace de convergence et de connaissance très apprécié

Nous avons mis en place ce site il y a maintenant trois ans. Notre première statistique date de novembre 2001, nous avons eu 11 722 accès aux pages, 4 232 impressions, ce qui est la mesure de l'intérêt trouvé par nos visiteurs au contenu de nos pages et 321 personnes physiques venues sur le site.

En octobre de cette année, nous avons eu **43 396 accès aux pages** (voir graphique 1), **7 987 impressions**, soit deux fois plus qu'octobre 2003 (voir graphique 2) et **1 874 visiteurs physiques**. Le succès du site est donc grandissant, sûrement grâce au contenu de plus en plus complet et une meilleure mise à jour. Peut-être aussi parce que nous sommes mieux connus !

Je voudrais insister sur les raisons qui nous ont poussés à construire ce site avec l'assistance technique de **Publicis-Technology**.

La première idée était de mettre à disposition des chercheurs et des personnes intéressées **tous les travaux universitaires sur la période 1939-1945** **1** en général et la **Résistance** en particulier. Il en manque encore quelques-uns pour arriver aux 3 000.

La démarche suivante a consisté à mettre en ligne nos **publications** avec possibilité de télécharger les plus récentes **2**.

Ensuite nous avons transcrit et mis en ligne les **moments forts des colloques** **3** que nous organisons tout au long de l'année. Ces informations historiques et les témoignages sont donc à la disposition des personnes intéressées. Certaines de ces réunions ont donné lieu à des **prises de vue vidéo**, des extraits sont accessibles sur le site.

Nous avons sur la page d'accueil une **rubrique photos** **4** pour présenter en **diaporama** des « images » prises lors de nos manifestations. Notre rubrique « **Archives** » **5** garde à disposition des visiteurs tout ce qui a figuré sur le site dans le passé : bulletins *Résistance et Avenir*, minute des colloques et réunions...

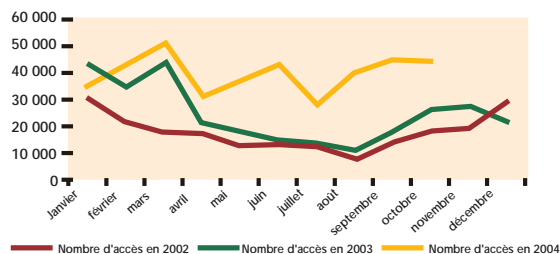
Autre rubrique, « **Les lieux de Mémoires** » **6** : le travail d'une de nos administratrices, M^{me} Françoise Eagleton, nous a permis d'ouvrir une carte de France des lieux de mémoire. Jean Novosseloff, notre secrétaire général adjoint, participe activement depuis peu à la constitution de fiches. Pour les membres de notre association vivant en province, nous proposons **une carte de France de nos délégations départementales** **7**.

Nous maintenons à jour la liste des **animateurs et administrateurs de l'asso-**

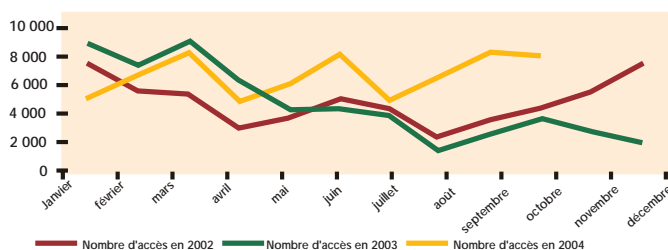
ciation **8**, les moyens de **contacts**, **9** les **bulletins d'adhésion** **10**.

La rubrique vedette est notre nouvelle rubrique « **Ne les oublions pas** » **11** consacrée plus spécialement aux résistants peu connus du grand public. Nous venons d'ajouter des biographies de résistants, après quelques mois de

Fréquentation de www.memoresist.org



Nombre de pages imprimées



collecte nous avons en ligne 233 fiches et des liens permettant d'atteindre d'autres sites Internet en comportant, par exemple le site de l'Ordre de la Libération (www.ordredelaliberation.fr).

Enfin, il nous reste à trouver la personne de bonne volonté qui transcrira les cassettes des « **Soirées-Auteurs** » **12** au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin. Dès que qu'il nous sera possible de les mettre en ligne nous aurons une documentation passionnante à disposition de nos internautes intéressés par l'histoire contemporaine.

En dernier, je voudrais souligner le rôle de **communication** très important joué par le site. Nous vous annonçons les **événements importants**, les **réunions** **13**, les **comptes-rendus** des assemblées générales, les modifications du Conseil d'administration, nous pouvons également faire passer les demandes d'annonces d'événements ou autres de nos délégations départementales... ●

Marc Fineltin

Administrateur, secrétaire général de « MER »



Page d'accueil du site Internet de « Mémoire et Espoirs de La Résistance ». www.memoresist.org.

Suite en page 14 ►►

Association pour des Études sur la Résistance

VALEURS DE LA RÉSISTANCE, VALEURS

Nous poursuivons dans cet article notre réflexion sur la dynamique instaurée par notre troisième année d'intervention dans les collèges, lycées parisiens et de province sur le thème de Valeurs de la Résistance, Valeurs d'aujourd'hui. Nos objectifs sont doubles :

- mener dans des classes scolaires une action pour renforcer le sens des valeurs chez les élèves,
- améliorer les relations entre les élèves, ainsi qu'entre les élèves et les enseignants.

La cité scolaire d'Hazebroeck

Les élèves d'Hazebroeck ont rallié la campagne d'expérimentation menée par l'AERI.

Le 23 novembre dernier, nous avons reçu 120 élèves d'Hazebroeck à la Mairie de Paris, en présence d'un certain nombre de personnalités (Serge Ravanel, Hélène Viannay, Jacqueline Pardon, le préfet Convert, des représentants de l'Éducation nationale, de la Mairie de Paris, de la Fondation pour la citoyenneté de la RATP ...).

Ces élèves de troisième, quatrième et première se sont collectivement engagés à développer notre action dans une cité scolaire de 3000 élèves dans les Flandres.

Nous constatons donc que notre projet prend de l'ampleur (nous comptons travailler cette année avec plus d'une quarantaine de classes). Notre pari, **transmettre les valeurs de la Résistance auprès des jeunes indépendamment des résistants eux-mêmes**, est en passe d'être gagné. Actuellement, plusieurs classes ont continué les actions entreprises l'année dernière, sans nous solliciter directement. Les élèves ont eux-mêmes pris en charge leur engagement et le gèrent d'une manière totalement autonome.

Nos objectifs vont être atteints, **par la mise en place d'un protocole pédagogique, reproductible, se fondant sur l'histoire de la Résistance et la prise de conscience des valeurs qui ont sous-tendu l'action des résistants**.

Ceci permet aux jeunes d'aujourd'hui :

- d'adapter ces valeurs à leur vie quotidienne et de les mettre en pratique dans leur cadre de vie scolaire, familiale, de quartier...
- de les faire vivre sur un temps, nécessaire à leur intégration et compréhension,
- de créer une transmission intergénérationnelle : résistants > adultes > (professeurs, parents...) > élèves,
- de mesurer, d'une manière tangible, la réalité de leur engagement à partir d'outils et de constats simples,
- de vérifier, dans la réalité, l'aboutissement concret de leurs tâches,
- de relier cette action à des attitudes pédagogiques particulières (non directivité, suivis de projets...),

- de s'inscrire dans le futur d'une tâche collective et de se sortir de la tyrannie de l'immédiateté qui sert d'excuse au « après moi le déluge »... et à la résurgence forcée de l'individualisme.

Nous avons donc pu déterminer des attentes précises et relativement simples, loin de la séduction d'idées purement utopiques, afin de susciter un engagement responsable par la mise en place de projets « à portée d'action ».

L'exemple de Château-Thierry

Voici à titre pédagogique un exemple de bilan effectué par l'équipe de professeurs qui ont vécu notre expérience à Château-Thierry.

► Les points positifs pour les élèves :

Ils sont satisfaits de parvenir à maîtriser un projet et d'en avoir été responsables.

Il est important que le projet soit à leur taille. Suffisamment ambitieux face aux valeurs, mais modeste dans sa mise en œuvre autant pour des difficultés techniques qui tiennent au milieu scolaire que pour ne pas être confronté à des échecs constants.

Ils sont en effet très entreprenants pour proposer des idées et des projets vastes et vagues, avant de constater l'impossibilité de sa réalisation dans les conditions particulières de l'expérimentation.

Au cours du montage du projet, on remarque bien sûr des équipes qui se forment, des personnalités qui s'affirment, des élèves qui se révèlent et montrent des compétences inattendues (sens pratique, organisation...) et des qualités humaines qui, si elles n'atteignent pas encore la valeur utilisée dans le projet, n'en sont pas loin. Ils leur restent ensuite à dépasser ce stade et à en faire un modèle de pensée, d'action qui guidera leur engagement.

Sur toute la durée du projet, les élèves plus autonomes que d'habitude ont été contents de la confiance mise en eux dès le début. C'est une autre forme d'échange entre le professeur et ses élèves. Il s'agit d'un travail d'équipe où chacun a apporté quelque chose et en faisant confiance aux autres, a retrouvé le sens des valeurs, mais aussi de sa valeur personnelle.



Une élève d'Hazebroeck offre des produits du terroir aux résistants.

Enfin, il y a le **grand investissement des filles** et surtout de celles pour qui **une société laïque, égalitaire et démocratique est un réel enjeu quotidien** ; il est bien sûr question des jeunes filles nées de parents immigrés. Elles ont bien compris l'intérêt de valeurs supérieures aux tensions et enjeux actuels et seules capables de les résoudre. On constate là un profond investissement personnel.

Aider d'autres personnes, devenir citoyenne active et participer à la formation d'un esprit plus citoyen chez les autres (aider des élèves de quatrième et de cinquième ou promouvoir des valeurs chez les élèves du Primaire) leur a paru possible et surtout important.

Le projet est utile, voire indispensable, car il révèle qu'une part non négligeable d'élèves, n'est pas « militante », **ne veut pas s'engager, par méconnaissance des valeurs**.

Plusieurs causes peuvent être relevées :

- une **société qui n'a pas comme fondement** ou mode de fonctionnement **les dites valeurs** et qui n'a pas en projet de les mettre en avant (cf. l'impact des médias),
- une **éducation familiale ou institutionnelle** qui ne les propose **plus comme modèle** ou qui ne demande pas aux élèves de les utiliser,
- une **éducation très matérialiste** où ce qui n'apparaît pas comme nécessaire, n'est pas enseigné.

Une certaine vacuité s'empare alors des enfants à cause de cette non-éducation.

Certains lycéens semblent réaliser qu'une résistance, qu'un combat quelconque dans nos sociétés d'aujourd'hui, supposent qu'on est investi de certaines valeurs.

Par cette pratique, ils apprennent, dans une certaine mesure, l'histoire de la Résistance, de la Seconde Guerre mondiale ou de la montée des fascismes : mais le lien ne se fait pas toujours avec les valeurs nécessaires pour lutter, ne pas se trom-

nce Intérieure (AERI) D'AUJOURD'HUI.

per au moment des choix ou, plus simplement, pour accorder sa vie et ses actes avec ces valeurs. Il leur semble donc peu clair de s'engager.

L'expérimentation est donc un bon moyen pour ces élèves de voir que l'engagement paraît à leur portée.

Une société comme la nôtre est en quête de sens à travers sa volonté citoyenne. Le projet « Valeurs de la Résistance... » est important ; il révèle les problèmes de notre société par l'intermédiaire des difficultés de ses enfants et il fonde un modèle de référence pour pérenniser des valeurs essentielles pré-existantes et les faire réapproprier par les élèves.

► Les points positifs pour les professeurs :

- la satisfaction d'avoir progressé dans leur pratique et dans leur perception des élèves grâce à la deuxième année d'expérimentation, 2003-2004,
- la satisfaction pour toute l'équipe d'avoir mené à leur terme ces engagements,
- surmonter, comme pour les élèves, les problèmes techniques, administratifs que l'implantation d'un tel projet dépassant le cadre purement pédagogique et scolaire suppose,
- admettre aussi les échecs, pour motiver tel ou tel, ou le refus de certains partenaires souhaités par les élèves,
- s'accorder entre tous, dans différents types de classes, dans des établissements différents. Notamment au moment où des niveaux de classe aussi éloignés que des cinquièmes de collèges et des secondes de lycées doivent s'accorder sur un projet commun,

Des élèves attentifs posent des questions.



Coll. AERI-DR

- apprendre à être professeur dans sa classe et acteur du projet en dehors, tout en conservant un discours cohérent avec les élèves. C'est bien sûr une autre façon de voir les élèves. C'est aussi une autre façon de travailler et/ou d'enseigner... Et peut-être réussir l'installation d'une hiérarchie ou d'une discipline de travail plus heureuse et mieux consentie par tous. Dans certains groupes de travail ou classes, les résultats scolaires et l'assiduité au travail ont été meilleurs.
- Cette expérience a permis aussi de redonner un sens à l'ECJS ou Instruction civique.

Conclusion :

L'expérimentation est utile et nécessaire, dans le sens où :

- notre société va mal (les élèves en sont la preuve et les victimes, parfois consentantes et actives),
- la démocratie et ses valeurs doivent être plus que jamais défendues et quelle meilleure défense que de les utiliser,
- les élèves n'ont pas l'opportunité de mettre en œuvre leurs valeurs quand elles sont les leurs (« passe ton bac d'abord... »), de les découvrir quand ils les ignorent alors qu'ils admettent « manquer de quelque chose » sans vraiment l'identifier.

« C'est une action nécessaire à d'autres prises de conscience et à d'autres engagements pour nos collégiens et lycéens.

Cette expérience donne du sens à nos efforts et notre enseignement ne peut qu'en ressortir meilleur », disent les enseignants de Château-Thierry.

Ainsi à travers l'intervention de l'AERI, quelque chose nous est confié, essentiellement fragile et périssable : la vie, la solidarité, la cité. Car « la Cité est périssable, sa survie dépend de nous. » (Hannah Arendt).

En effet, aucun système institutionnel ne survit « sans être soutenu par une volonté de vivre ensemble »... Lorsque ce vouloir s'effondre, toute l'organisation citoyenne se défait très vite.

Nous sommes responsables à l'égard des générations futures, nous devons créer un élan pour la transmission des valeurs, pour instituer un sens dynamique de la solidarité entre générations, c'est-à-dire de donner un sens à la perpétuation de l'espèce humaine, pour transmettre une raison de vivre à ces futurs hommes et femmes. ●

Pour l'AERI
Guy Créty,

psychosociologue, pilote de l'intervention.

Actualités de l'AERI

M^{me} Michèle Badaire a été élue présidente de l'AERI, le 29 septembre dernier. Les administrateurs et le personnel de l'AERI, ainsi que la Fondation de la Résistance et «MER» en sont très heureux.

M^{me} Badaire a toujours aidé le président Jean-Bernard Badaire dans toutes ses activités et c'est tout naturellement qu'elle a accepté de prendre la présidence de l'AERI et de poursuivre ainsi son œuvre.

Dans la collection « Histoire en

Mémoire, 1939-1945 », viennent de paraître, les cédéroms sur la Résistance en Ardèche, en Haute-Marne et dans la Manche. Sont déjà parus l'Oise, la Corse, l'Yonne, le Calvados et le dévêdrom de l'Île-de-France.

Tous les produits de l'AERI sont en vente dans certaines librairies, notamment celles de la Documentation Française, suite à la signature d'un accord de diffusion, ainsi que sur le site Internet de l'AERI (www.aeri-resistance.com).

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

- Siège social et bureaux :
16-18 place Duplex 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- E-mail : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com



VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Les chemins de la Liberté. Sur les pas des résistants de Haute-Provence. Guide de découverte par les chemins. Textes d'Hélène Vésian. Photographies de Claude Gouron.

Association pour la Mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation des Alpes de Haute-Provence (04 92 31 17 11) en collaboration avec l'association départementale des Relais et Itinéraires (ADRI), 208 p., 14 €.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Alpes-de-Haute-Provence, pays rural et isolé, favorisé par son relief et une forte tradition républicaine, ont accueilli de nombreuses personnes pourchassées par le régime de Vichy et l'occupant allemand.

À partir de 1943, avec l'instauration du Service de Travail Obligatoire, de nombreux maquis ont vu le jour, installés loin des routes et des villages, au cœur de paysages grandioses.

Pour commémorer l'anniversaire de la Libération, l'association pour la Mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation, en collaboration avec l'association départementale des Relais et Itinéraires, vous invite à mettre vos pas dans ceux des résistants qui, voilà soixante ans, ont risqué leur vie pour défendre la Liberté.

Vingt-deux circuits touristiques, vous permettront de découvrir le département des Alpes-de-Haute-Provence d'une façon originale à fois ludique et grave.

La plastiqueuse à bicyclette. Jeanne Bohec.

Éd. du Sextant (01 42 23 26 54), 286 p., 12.50 €.

Résistance. 1940-1944.

Témoignages, dossiers, chronologie.

Préface d'Hamlaoui Mékachéra, secrétaire d'État aux anciens combattants.

Édition Aquitaine, 240 p. + 48 p.

Édition Auvergne, 240 p. + 48 p.

Édition Centre, 240 p. + 48 p.

Édition Languedoc-Roussillon, 240 p. + 48 p.

Édition Midi-Pyrénées, 240 p. + 48 p.

Édition Pays de la Loire, 240 p. + 32 p.

Éditions LBM (01 48 01 99 16).

Chaque édition est au prix de 29 €.

Hélène Viannay. L'instinct de résistance de l'Occupation à l'école des Glénans.

Clarisse Feletin.

Préface de René Rémond, de l'Académie française.

Éd. Pascal (01 47 07 58 25), 242 p., 17.95 €.

SOE in France. An Account of the Work of the British Special Operations Executive in France. 1940-1944 (nouvelle édition augmentée).

M.R.D. Foot.

Londres, Whitehall history publishing en association avec Frank Cass (11 New Fetter Lane - London EC4P 4EE - England) 526 p.

Churchill. Un guerrier en politique.

Sébastien Haffner.

Traduit de l'allemand par Dominique Frodègues.

Alvik éditions (01 44 08 68 05), 238 p., 18 €.

De Gaulle. Au-delà de la légende.

Julian Jackson.

Traduit de l'anglais par Daniel B. Roche.

Alvik éditions (01 44 08 68 05), 223 p., 17 €.

Travelling sur les années noires. L'occupation vue par le cinéma français depuis 1945.

Michel Jacquet.

Alvik éditions (01 44 08 68 05), 141 p., 19 €.

L'occupation et la libération à Sainte-Suzanne et dans les environs proches. 1940-1944.

Gérard Morteveille.

Musée de l'auditoire et l'association des amis de Sainte-Suzanne, 137 p.

Pour commander cet ouvrage, contacter M. Gérard Morteveille en téléphonant au 02 43 01 42 16.

Renée Peillon. 1921-1944.

De l'école publique à l'Armée secrète.

Louis Nicolas.

Compte d'auteur, 36 p.

Consultable à la bibliothèque de la Fondation de la Résistance.

Pierre Sudreau. Un homme libre.

Christiane Rimbaud.

Préface de Jacques Rigaud.

Le Cherche-Midi, 238 p., 18 €.

Quel est votre nom ? Les heures de mort et d'espérance.

André Roussel.

Compte d'auteur, 51 p.

Consultable à la bibliothèque de la Fondation de la Résistance.

Les soutiers de la gloire.

Général Saint Hillier.

Le Publieur (01 58 70 09 09), 287 p., 18 €.

L'occupation allemande dans les Côtes-du-Nord 1940 à 1944. Les lieux de Mémoire.

Étude réalisée par Serge Tilly.

Préface de Jean Lejeune, président honoraire de l'ANACR et président du comité pour l'étude de la Résistance populaire dans les Côtes-du-Nord.

Cahiers de la Résistance populaire N° 10 - juin 2004, 272 p., 20 €.

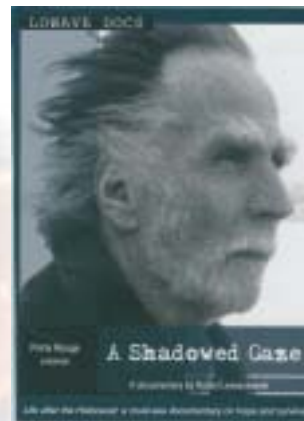
Pour se procurer cette étude contacter M. Serge Tilly 15, rue Keranstivell - 22300 Lannion - 02 96 91 28 78

Voyages sur la ligne de démarcation.

Héroïsme et trahisons.

Paul Webster avec la collaboration de Marcella Webster.

Le Cherche-Midi, 271 p., 18 €.



Une ombre dans les yeux.

Documentaire de Rafael Lewandowski édité en DVD de 72 min. contenant en bonus une biographie et une filmographie de Willy Holt, une galerie de photographies du tournage... Lowave docs (01 45 72 50 10 ou www.lowavedocs.com), 25 €.

Pour le grand public Willy Holt est connu comme chef décorateur de talent qui a marqué le cinéma de ces quarante dernières années travaillant pour de grands metteurs en scène à l'instar de Woody Allen, de

Bertrand Blier, de René Clément (*Paris brûle-t-il?*), de Louis Malle (*Au revoir les enfants*), de Jean-Marie Poiré, d'Otto Preminger et de bien d'autres... En revanche, peu de gens connaissent son passé de résistant (il a notamment détruit le fichier du STO rue des Francs Bourgeois à Paris) et d'ancien déporté jusqu'à ce qu'il publie, sortant de cinquante ans de mutisme, un récit de sa déportation à Auschwitz: *Femmes en deuil sur un camion*. Arrêté en décembre 1943 par la *Gestapo* de Grenoble qui découvre à cette occasion qu'il est Juif, il connaît les camps d'Auschwitz, de Buchenwald, de Dora et de Bergen-Belsen.

Ce témoignage incite un jeune réalisateur Rafael Lewandowski, ancien étudiant de Willy Holt à réaliser un portrait filmé sur ce décorateur marqué par les horreurs des camps. En suivant Willy Holt dans ses rencontres avec ses proches: Jorge Semprun, Roman Polanski et Léon Greif, mais aussi dans des moments d'intimité avec sa famille, ce documentaire nous entraîne dans l'univers secret du chef décorateur de cinéma dont le message clef de son récit est celui de l'espoir et de la réconciliation mais aussi de la vigilance. Ce film nous montre aussi les difficultés, pour Willy Holt, de transmettre son expérience concentrationnaire, lui qui dans une lettre qu'il adressait en 1944 à sa mère depuis Drancy écrivait: «*ce qu'il y a de plus terrible c'est lorsque je raconterais cela à mes enfants ils me traiteraient de farceur*».

Frantz Malassis

A LIRE

Parmi les publications reçues nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

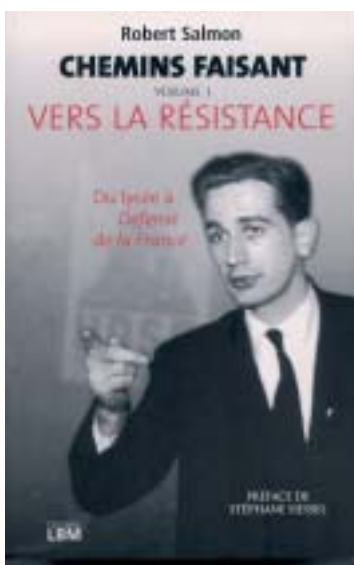
Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique « Nous avons lu »

Chemins faisant. Volume 1 : Vers la Résistance. Du lycée à Défense de la France.

Robert Salmon.

Éditions LBM, 2004, 302 p., 18 €.

Dans ce premier volume, Robert Salmon raconte son parcours, depuis l'écolier en « costume à col marin » du parc Monceau, jusqu'au résistant, l'un des fondateurs du journal le plus diffusé de la Résistance *Défense de la France*. Issu d'une famille aisée et bourgeoise, qui connu à la fin des années 20 un revers de fortune, il décrit non sans émotion et nostalgie quelques scènes de son enfance dans le beau quartier de la plaine Monceau, des vacances heureuses à Biarritz, et des séjours dans la maison provinciale des grands-parents. Juillet 1935, quand monte l'horreur en Allemagne, adolescent, il entre à l'hypokhâgne du lycée Louis le Grand à Paris où la rencontre avec quelques prestigieux professeurs de « philo » le marqueront : il en retrouvera certains, dont Albert Bayet, dans la Résistance. Mobilisé, il fait la campagne de 1940 comme aspirant sur la ligne Maginot où il est fait prisonnier, s'évade et se retrouve à Paris « frustré de la bataille, de la gloire, de la mort », comme nombre



de jeunes gens exaspérés par la situation. C'est à la Sorbonne qu'il se lie avec Philippe Viannay : deux hommes complémentaires « je pensais clair et il agissait fort », écrit Robert Salmon. Avec Marcel Lebon ils vont créer *Défense de la France* dont le titre que Salmon propose, est à la fois « un acte et un programme ». Entre ces trois hommes, si leur refus de l'occupant est identique, leur vision du Maréchal est différente. Viannay croit « au Pétain-bouclier, défenseur des Français », Lebon est plus circonspect, « moi franchement sceptique » résume Robert Salmon, qui affirme qu'à l'été 40, « nous pensions, lui -de Gaulle- et moi la même chose » : l'Angleterre tiendrait, l'Amérique viendrait à son secours et les nazis, iraient se perdre dans les plaines russes, « alors ce serait fini, il suffirait d'attendre ». Le premier numéro du journal est tiré à 5 000 exemplaires et le premier éditorial « Ni Allemands, ni Russes, ni Anglais » signé Robert Tenaille

(Robert Salmon), devient le slogan du journal. Le retour de Laval au pouvoir au printemps 1942 ouvre définitivement les yeux de Viannay sur Pétain, et met fin à la brouille surgie entre lui et Salmon, à propos de la place à accorder à de Gaulle dans le journal. L'entrée dans l'équipe de Jurgensen et de la nièce du général, Geneviève de Gaulle, aide Robert Tenaille à « gaulliser » *Défense de la France*. Début 1943, 100 000 exemplaires distribués, le journal artisanal des débuts est devenu une entreprise industrielle clandestine, à laquelle s'ajoute un service de faux papiers et la mise en place de groupes d'action. Pour Robert Salmon, l'étape suivante est de structurer DF, de donner un sens à son combat, de le situer dans le paysage politique de la Résistance, de le sortir de son isolement et de faire reconnaître son importance. Siégeant au Comité parisien de Libération, dans diverses commissions et enfin dans le Mouvement de Libération Nationale, il écrit : « le vice politique s'introduisit furieusement en moi ».

Homme de pensée, la vie de résistant qu'il mène, en permanence sur le quivive, ne l'empêche nullement de goûter « aux eaux calmes de la réflexion » et dans un essai intitulé *Vers la Révolution*, de formuler non un programme mais une doctrine qui doit empêcher définitivement « l'abdication de la responsabilité humaine ». Plus concrètement il s'attelle, avec Jurgensen à la rédaction d'un projet de constitution, dont Michel Debré s'inspira largement pour l'élaboration de la constitution de la V^e République. Tout au long des souvenirs et des rencontres qu'il rapporte, parsemées d'anecdotes, que de merveilleux et sensibles portraits trace t-il d'Hélène Viannay, Charlotte

Nadel et de Jacqueline Pardon adeptes de la première heure, de Pia, de Serreulles, de Tollet, de Bourdet, de Villon etc. et aussi de ceux qui ne vivent pas la Libération, comme Brossolette, Bingen et bien d'autres. Enfin, après les épreuves et les sacrifices, les deux fondateurs de *Défense de la France* connaissent la joie de vivre le « rêve qu'il préparait depuis des mois » : celui de la Libération. Au journal, au CPL et au MLN, pendant les journées d'août 1944 de la Libération de Paris, Robert Salmon est partout.

Le journal reparait le 21 août, avec un édito signé Robert Tenaille, intitulé : « La liberté reconquise », il est vendu 20 francs, au nez et à la barbe des Allemands !

Pour Robert Salmon une nouvelle et triple existence commence : celle du journaliste qui va lancer France-Soir, qui sera le plus important journal d'information de cette époque, avec une brillante équipe de journalistes professionnels autour de Pierre Lazareff, celle du militant politique, un peu candide, vite déçu par l'égoïsme des uns, et repoussant les avances politiciennes des autres, et celle enfin d'un homme public de premier plan, doublé d'un humaniste fourmillant d'idées généreuses pour son pays.

Ce nouveau livre devrait prendre une place de choix, parmi tous ceux écrits sur la Résistance. À la vérité, il manquait le témoignage de cet homme de grande culture, résistant discret et donc un peu oublié, dont la vie, comme l'écrit Stéphane Hessel dans sa préface, fut «...extrêmement riche. Riche en expériences très diverses dont chacune a nourri sa réflexion ».

Jean Novosseloff

Les prix décernés en 2004

Le Prix Marcel Paul

organisé par la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a été attribué à deux étudiants de maîtrise :

- premier prix : Guillaume Javerliat, étudiant à l'université de Limoges, pour son mémoire : *L'affaire d'Oradour de 1953: une crise nationale* sous la direction de François Cochet.

- deuxième prix : Thomas Rabino qui, sous la direction de Jean-Marie Guillon de l'université d'Aix-Marseille II, a travaillé sur *André Girard et le réseau Carte: une résistance à contre courant*.

Le jury a aussi décerné une mention au

travail de Florent Papin concernant *Les administrations, leur personnel et la politique antimaçonnique de l'État français* (université de Paris X - Nanterre, directeur de recherche Olivier Dard)

Le Prix Philippe Viannay

a été remis par l'association Défense de la France à l'abbé René de Naurois pour ses mémoires *Aumônier de la France libre* (Perrin)

Le prix Guillaume Fichet-Octave Simon

Ce prix, placé sous le patronage du

Haut conseil culturel franco-allemand, est destiné à inciter à la recherche sur les résistances française et allemande et sur les conséquences politiques et culturelles dans les années 1933-1963. Vendredi 15 octobre, sous le patronage de l'Institut historique allemand de Paris et dans la très belle bibliothèque historique de la Ville de Paris de l'Hôtel Lamignon, M. Jacques Morizet, ambassadeur de France a remis le prix Guillaume Fichet-Octave Simon, cette année sous forme d'une bourse, à un jeune chercheur allemand Peter Lieb pour la thèse qu'il doit présenter au printemps prochain à l'université de Munich : *Guerre conventionnelle ou*

idéologique? L'armée allemande et le combat contre les alliés et les maquis français (1943-1944).

Le Prix Littéraire de la Résistance

décerné par le Comité d'action de la Résistance (CAR) a été attribué au professeur Jean Bernard pour *Dans la prison que France est devenue. Mémoires de Résistance*. (Albin Michel).

Un prix « hors concours » a été décerné à l'ouvrage *Les femmes dans la Résistance en France. Actes du colloque international de Berlin des 8-10 octobre 2001*. (Tallandier).

» Suite de la page 9

À la Sorbonne : un colloque fraternel

rappelle la coopération franco-polonaise au nom de la lutte « Pour votre liberté et la nôtre »

Uendredi 10 novembre 2004, à l'initiative des associations « Mémoire et Espoirs de la Résistance », de « Libération-Nord », de la Société historique et littéraire polonaise, de la Communauté franco-polonaise, et de l'association des Anciens combattants polonais en France, historiens et témoins étaient réunis, salle Liard à la Sorbonne, pour évoquer devant un large et jeune public la Résistance polonaise en France et l'insurrection de Varsovie d'août 1944.

Oui le combat contre l'occupant nazi fut commun à la Résistance française et polonaise. Dès l'été 1940 pas moins de huit réseaux furent organisés par les Polonais en France et en AFN, qui vont accomplir tout au long de la guerre un travail considérable de renseignements, et de sabotages. N'oublions pas aussi que ce sont des Polonais qui perceront le secret du chiffre d'Enigma cette machine allemande qui servait à coder tous ses messages radio, rendant ainsi aux Alliés un immense service.

Ironie du calendrier à peu près au même moment éclateront l'insurrection de Paris et celle de Varsovie. La première sera courte et victorieuse grâce à la division Leclerc et l'appui des Alliés, l'autre tragique. Elle se soldera par une défaite militaire et politique, à la fin

de 1944 Varsovie « n'était plus qu'un point géographique ». Devant l'armée soviétique, restée l'arme au pied les Polonais payèrent le prix fort de leur héroïque combat, plus de 200 000 victimes.

De nombreux acteurs et historiens ont participé à ce colloque : MM. Bruno Drweski, historien, professeur à l'INALCO ; Lucien Duval, ancien

résistant, membre du réseau F2 ; Stanislaw Likiernik, historien et acteur de l'insurrection ; Jean Médrala, spécialiste des réseaux polonais de résistance en France ; Charles Pot, président de « Libération Nord », membre du comité d'honneur du 60^e anniversaire de la Libération de Paris ; Jerzy Szumański, témoin et acteur de l'insurrection ; Tomasz Szarota, historien de l'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences. Un grand merci à tous les participants, en particulier à Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, professeur, secrétaire général de la Société historique et littéraire polonaise, qui animait les débats et Pierre Zaleski, président de la Société historique et littéraire polonaise, qui présidait cette matinée où nous nous sommes souvenus, soixante ans après, de la Résistance polonaise et de « Varsovie l'insurgée », trop souvent oubliée. ●

Jean Novosseloff
Administrateur,

secrétaire général adjoint de « MER »

N.B. : M^{me} Marcjanna Marcinkowska a été applaudie pour son initiative réunissant quatre associations dont elle fait partie !



1 - De gauche à droite : MM François Archambault, Jerzy Szumański, Tomasz Szarota, Pierre Zaleski, M^{me} Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, MM Lucien Duval, Bruno Drweski, Jean Médrala et Charles Pot.
2 - Charles Pot en conversation avec Lucien Duval.

3 - Pierre Zaleski.
4 - Marie-Thérèse Vido-Rzewuska.
5 - Jean Médrala.
6, 7 et 8 - Vue de l'assistance parmi laquelle on comptait de nombreux jeunes.

Photos : Marc Fineilin

Calendrier des prochaines manifestations de MER

► **Après-midi de présentation du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation**, avec de grands témoins, à Issy-les-Moulineaux, le **lundi 7 février 2005 à 14 heures**. Coorganisation par les Fondations et associations issues de la Résistance et de la Déportation

► **Soirées thématiques « une soirée, un auteur »** organisées par le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris) avec le soutien de « MER ».

Entrée libre mais sur réservation au 01 40 64 39 44. Les conférences débutent à 18 heures.

● Jeudi 6 janvier 2005
Marie-José CHOMBART DE LAUWE
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945, Tirésias, 2004.

● Jeudi 3 février 2005
Un auteur en attente

● Jeudi 3 mars 2005
Franck BAUER
40 à Londres. L'espion qui venait du jazz, Bayard, 2004.

CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE d'un lieu de mémoire

En mars 2004, pour la sixième année, les Fondations « de la Résistance », « pour la Mémoire de la Déportation » et « Charles de Gaulle » avaient lancé une nouvelle édition du concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Ce concours ouvert à tous les candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation de l'année en cours leur offre la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire au travers de l'usage des techniques photographiques.

Réuni le 16 novembre dernier, le jury, que présidait M. François Archambault, président de l'association «Mémoire et Espoirs de la Résistance», secrétaire général de la Fondation de la Résistance, avait à choisir entre quatre photographies, présentées par un lycéen et trois collégiens (trois filles et un garçon).

Au terme des délibérations le président du jury a proclamé les résultats en soulignant que cette participation exceptionnelle faible depuis que ce concours existe était imputable à l'absence d'information dans le dossier pédagogique diffusé en 2004 dans les établissements scolaires pouvant participer au **Concours national de la Résistance et de la Déportation dont le thème était : « les Français libres »**. Pour l'année 2004-2005, une large communication visant à mieux faire connaître le Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire dans le milieu enseignant a été mise au point et permettra, n'en doutons pas, d'accroître d'année en année le nombre de ses candidats.

Le premier et unique prix a été décerné à **Mathile DIOT**, élève de troisième du collège Daudet à Draveil (Essonne) pour sa photographie, prise à Huelgoat (Finistère), intitulée «*Passant souviens toi*».

Cette candidate l'avait accompagné des réflexions que lui inspira ce lieu :

« Il y a un peu plus de 60 ans, éclatait [...] la Seconde Guerre mondiale, un des plus horribles conflits de notre histoire. Au cours de celle-ci, beaucoup de personnes sont mortes et n'ont pu faire partager leurs histoires, leurs émotions, les horreurs qu'ils ont vécues. Mais pour eux, leurs compagnons, des anciens résistants et des anciens déportés, ont décidé de raconter ce qui s'est réellement passé. C'est grâce à eux que nous, les jeunes, pourrons témoigner à notre tour et pourrons peut-être éviter que de tels conflits se renouvellent dans les années à venir. C'est notre devoir de mémoire.

Cette photographie a été prise en mars 2004 en Bretagne, dans le Finistère sud, à Huelgoat,

une petite commune qui porte le nom de sa forêt. Cette forêt est très connue car on raconte qu'elle a été habitée autrefois par des trolls, des fées et d'autres créatures mythiques. Et pourtant, pendant la guerre, elle a été le théâtre de combats sanglants dont elle a gardé des traces. Cette stèle est érigée au bord d'un petit chemin forestier.

J'ai découvert cette stèle par hasard en me promenant avec mes parents et mes grands parents. Nous marchions sans but dans la forêt quand nous avons eu la surprise d'apercevoir tout en haut d'un petit escalier en bois cette petite stèle baignée par la lumière. J'ai été très surprise par l'atmosphère de recueillement que dégageait ce lieu. Nous avons gravi une

à une ces marches pour atteindre ce monument presque oublié, dédié "à des camarades fusillés par des nazis en juillet 1944". J'ai été très émue de penser que dans un lieu si calme, des hommes se soient battus pour défendre leur terre. Cela prouve que même dans les endroits les plus reculés, en pleine campagne, des combats très meurtriers ont eu lieu et que des hommes sont morts pour défendre notre pays.

J'ai choisi cette petite stèle pour montrer que l'on ne doit pas oublier ceux dont le nom n'est pas gravé sur de grands monuments où tout le monde vient se recueillir lors des cérémonies commémoratives. En photographiant en premier plan l'escalier en bois, j'ai voulu insister sur le



fait qu'il était primordial pour les jeunes d'accéder au passé car notre futur se construit à partir du passé. La stèle baignée par la lumière au deuxième plan est un message d'espoir, l'espoir que nous ne soyons jamais indifférents aux souffrances des autres et que nous n'oublions jamais ce qui s'est passé : "passant souviens toi!". ●

Vous pouvez retrouver le règlement de ce concours sur les sites Internet de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.org), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.assoc.fr) et de la Fondation Charles de Gaulle (www.charles-de-gaulle.org) ou bien en téléphonant au 01 47 05 67 90.

Les membres du jury

- M^{me} Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin (Ville de Paris) ;
- M. François Archambault, président de l'association «Mémoire et Espoirs de la Résistance», secrétaire général de la Fondation de la Résistance ;
- M. Marc Fineltin, administrateur, secrétaire général de «MER» ;
- M. Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;
- M. Frantz Malassis, responsable archives et documentation à la Fondation de la Résistance ;
- M. Jacques Moalic, résistant-déporté ;
- M. Jacques Ostier, conseiller en illustration à qui l'on doit notamment l'illustration des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle chez Plon ;
- M. Alain Plantey, ambassadeur, membre de l'Institut de France, conseiller d'État honoraire, membre du conseil d'administration de la Fondation Charles de Gaulle ;
- M. Dany Tétot, président de l'« Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation » ;
- M Jacques Vistel, vice-président de la Fondation de la Résistance ;
- le lauréat du concours précédent.

UNE EXPOSITION POUR ASSURER LE FUTUR DE NOTRE PASSÉ !



© Cécile Hochard/Fondation de la Résistance

Le 5 octobre dernier était inaugurée à Paris l'exposition « Ensemble, sauvagardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation ». À cette occasion, elle était présentée conjointement au Crédit Municipal de Paris, qui a été notre partenaire dans cette entreprise, et au Centre historique des Archives nationales sous les colonnades de la cour d'honneur de l'Hôtel de Soubise. Plus de 200 personnes

parmi lesquelles on comptait de nombreux responsables d'associations ont pu ainsi découvrir ce nouveau support de communication de la « commission archives » destiné à inciter particuliers et associations à donner leurs documents à des centres publics d'archives qui ainsi préservés définitivement seront autant de matériaux pour les historiens futurs.

M. François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance, a remercié chaleureusement au nom du président Jean Mattéoli le Crédit Municipal de Paris et tous les partenaires de la Fondation de la Résistance réunis au sein de la « commission archives ». Il rappela que la campagne nationale de sauvegarde des archives privées, « programme ambitieux et désintéressé », avait été initiée par deux de ses prédécesseurs les préfets Jean Brenas et Paul Cousseran. Il rendit hommage aux familles de résistants comme celles d'Honoré Estienne d'Orves, de Jacques Decour ou d'Eugène Claudius-Petit qui, conscients que leurs archives dépassaient le cadre du patrimoine familial mais faisaient partie du patrimoine national, ont décidé de les transmettre à l'État. Puis il indiqua que ces premiers résultats de notre campagne devaient nous encourager à aller plus loin en précisant que « la

gloire cachée des passeurs et des maquisards, l'efficacité méconnue des agents de liaison et des commandos, tout cela doit être mis au grand jour pour mieux comprendre réseaux et mouvements, combats clandestins et réflexions futuristes. [...] Notre devoir commun est donc de continuer ensemble à ne rien négliger comme « papier jauni » car l'âme de la Résistance gît encore en partie dans des « objets (apparemment) inanimés ». M^{me} Martine de Boisdeffre, directrice des Archives de France se faisant l'écho du



ministre de la Culture et de la communication conclut l'ensemble des prises de parole ⁽¹⁾ en soulignant que l'exposition ne s'intitulait pas par hasard « Ensemble, sauvagardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation ». « C'est bien en effet ensemble que nous réaliserons notre objectif de sauvegarde, par l'effort conjugué d'institutions publiques marchant du même pas et d'anciens résistants et déportés soucieux de pérenniser les leçons de leur expérience et d'en faire une matière historique. [...] Les archives [...] sont indispensables à l'accomplissement du devoir de mémoire. Des résultats significatifs ont déjà été obtenus. À nous tous de faire en sorte que ce patrimoine fondamental soit définitivement préservé, soixante ans après, pour servir à l'avenir. »

Grâce à cette exposition itinérante, la Fondation de la Résistance et ses partenaires réunis au sein de la « commission archives » mèneront une action de sensibilisation à destination des associations issues de la Résistance et de la Déportation à l'occasion de leurs assemblées générales ou de leurs congrès nationaux. Les responsables d'associations pourront la réserver gratuitement en téléphonant au 01 47 05 6787.

Espérons qu'ils soient nombreux à soutenir ainsi la campagne nationale de sauvegarde des archives



Photos Frantz Malassis

▲ L'exposition présentée sous les colonnades de la cour d'honneur de l'Hôtel de Soubise des Archives nationales

◀ De nombreux responsables d'associations, des fonctionnaires du monde combattant, des historiens et de nombreux résistants et déportés sont venus découvrir l'exposition, ici, au Crédit Municipal de Paris.

privées de la Résistance et de la Déportation afin d'éviter que tout un pan de notre histoire nationale ne disparaisse pour toujours! ●

Frantz Malassis

(1) Signalons aussi que trois autres allocutions ont été prononcées dans le salon du Prince de l'Hôtel de Soubise celles de M. Gérard Ermisse, directeur du Centre historique des Archives nationales; de M. Luc Matray, directeur général du Crédit Municipal de Paris et de M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

RECHERCHE

L'Union des Aveugles de la Résistance (UAR) en vue de publier un ouvrage sur l'activité des aveugles dans la Résistance, recherche des renseignements sur François Guillo, né le 18 août 1918 à Pouldavid-sur-Mer (Finistère). Aveugle résistant, arrêté par l'armée allemande alors qu'il sectionnait les fils téléphoniques des troupes occupantes, il fut fusillé le 17 janvier 1944 à Plo-melin (Finistère).

Merci de contacter l'UAR - 58, rue Bosquet - 75007 Paris - Tél. 06 63 74 11 92.

DÉCÈS DE JEAN-JACQUES DE BRESSON

M. Jean-Jacques de Bresson, président des Médaillés de la Résistance française, premier vice-président de l'ONAC s'est éteint le lundi 1^{er} novembre.

Ce résistant de la première heure avait été conseiller du général de Gaulle, lequel l'avait nommé directeur général de l'ORTF. Président ou membre de nombreuses associations, ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale Saint-Louis des Invalides en présence de nombreuses personnalités du monde combattant, notamment M^{me} Jacques Chirac, représentant le président de la République,

M. Hamlaoui Mékachera, ministre délégué aux Anciens Combattants, M. Yves Guéna, président de la Fondation Charles de Gaulle et M. Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance. L'éloge funèbre a été prononcée par le général Alain de Boissieu, chancelier de l'Ordre de la Libération.

LE DOCTEUR PIERRE MOREL ÉLU À L'UNANIMITÉ PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ACTION DE LA RÉSISTANCE !

Le Dr Pierre Morel a appartenu pendant la Seconde Guerre mondiale à plusieurs réseaux du BCRA (Ouvercloud, Marathon et Pernod) et du SOE (Oscar).

Son action dans la Résistance lui a valu de nombreuses décorations françaises et britanniques : il est entre autres commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de Guerre 1939-1945, avec étoile d'argent et palme, et de la Médaille de la Résistance française. Dirigeant ou membre de plusieurs associations d'anciens combattants, il est notamment vice-président de la Fédération nationale « Libre Résistance » et administrateur de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Il est aussi membre titulaire honoraire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire.

La Fondation de la Résistance lui adresse ses sincères compliments.



Retrouver une biographie du président Pierre Morel sur le site Internet de « Mémoire et Espoirs de la Résistance » : www.memoresist.org